Washington Irving

La Légende du wallon endormi

Jean Pinkas, Jacques Lecoq, Alain
Pierrard, Le Théâtre du Soleil, Ariane Mnouchkine

LA LÉGENDE DU WALLON ENDORMI

Tout est du domaine de la fiction sauf le cadre.
Un cadre ordinaire tout l'est aussi.
Il est composé de montagnes, de vallées,
d'heures mortes et de rivières qui coulent.
Le Château de Chabrière.

Le Comte, vieux, fut atteint d'un mal étrange. Il ne voyait ordinairement ni ses amis, ni ses voisins, ni ses parents. Il ne voyait ni ses chasses, ni ses chevaux, ni ses chiens. Il ne voyait ni ses vignes, ni ses champs. Il ne voyait ni ses vassaux, ni ses serfs. Il ne voyait ni ses rivières, ni ses forêts. Il ne voyait ni ses vallées, ni ses collines, ni ses montagnes. Il ne voyait ni ses villes, ni ses villages. Il ne voyait ni ses maisons, ni ses fermes. Il ne voyait ni ses terres, ni ses prairies. Il ne voyait ni ses moissons, ni ses vergers. Il ne voyait ni ses bois, ni ses arbres. Il ne voyait ni ses fleurs, ni ses plantes. Il ne voyait ni ses pierres, ni ses sables. Il ne voyait ni ses eaux, ni ses poissons. Il ne voyait ni ses oiseaux, ni ses insectes. Il ne voyait ni ses nuages, ni ses vents. Il ne voyait ni ses tempêtes, ni ses orages. Il ne voyait ni ses éclairs, ni ses tonnerres. Il ne voyait ni ses pluies, ni ses neiges. Il ne voyait ni ses jours, ni ses nuits. Il ne voyait ni ses heures, ni ses minutes. Il ne voyait ni ses siècles, ni ses millénaires. Il ne voyait ni ses ères, ni ses âges. Il ne voyait ni ses années, ni ses mois. Il ne voyait ni ses semaines, ni ses dimanches. Il ne voyait ni ses fêtes, ni ses jours ordinaires. Il ne voyait ni ses matins, ni ses midis, ni ses soirs. Il ne voyait ni ses minuits, ni ses aurores. Il ne voyait ni ses ombres, ni ses lumières. Il ne voyait ni ses ténèbres, ni ses clarté

pendant de Hitler et Staline. C'est d'ailleurs l'opinion de Lénine lui-même, qui, dans son « testament », en 1923, dit que « Staline a pris le pouvoir dans un pays où le tsarisme était encore fort, et n'a pas tenu compte de l'avertissement donné par la chute du tsarisme, faute de quoi il a été renversé par le peuple. » Lénine, dans son « testament », en 1923, dit que « Staline a pris le pouvoir dans un pays où le tsarisme était encore fort, et n'a pas tenu compte de l'avertissement donné par la chute du tsarisme, faute de quoi il a été renversé par le peuple. »

fidèle compagnon de l'homme. De temps à autre, aussi, le coquelicot longtemps supposé d'un cru ovelle par erreur s'échappe au lois, bien au lois, de quelque nutriant perdue entre les collines, mais il son ovelle c'était comme un brutal rêve. Aucun signe de vie n'apparaissait aux environs, et le sol parfois le melancolique gouvernailleur d'un grillon, ou bien encore le cri perçant et guttural d'une grenouille, partit d'un marais voisin, comme si elle était mal dormi et se fût retournée tout à coup dans son lit.

Toutes les histoires de fantômes et de lutins qu'il avait entendues dans la soirée lui revinrent alors en foule à l'esprit. La nuit se faisait de plus en plus sombre; étoiles semblaient plonger plus avant dans le ciel, et les nuages chassés par le vent se rabaissaient parfois à sa vue. Il ne s'était jamais senti si lugubrement isolé, et puis le pressentiment de l'endroit même où le avait placé la scène de manière hideuse de revenant, les milles de la route se dressait en nouvelle clarté qui, semblable à un géant, s'élevait au dessus de tous les autres arbres du voisinage et faisait tomber sur le point de repère. Ses branches étaient pleines de nœuds et fantastiques, mais ressemblaient pour servir de trouvé à des arbres ordinaires, et leurs ramifications descendaient presque jusqu'à terre pour s'élancer de nouveau dans l'air. Il se rattachait à la tragique histoire du malheureux Andrée, qui avait été fait prisonnier tout près de là. Le vulgaire le regardait avec un mélange de respect et de superstition, tant par sympathie pour le sort de celui dont le souvenir était lié avait fait porter le nom, qu'à cause des récits d'apparitions étranges et de fantômes lamentations que l'on faisait à son sujet.

Comme Ichabod approchait de cet arbre sinistre, il se mit à siffler; à l'imagin qu'en repoussant à son sifflement ; ce n'était qu'une ralale qui passait plutôt, bien, balayant les branches. Quand il fut un peu plus près, il crut voir quelque chose de blanc se balancer au milieu de l'arbre ; il en fut pas pour cela de siffler, mais en regardant plus attentivement il découvrit que c'était un morceau de chiffon, arraché et pris après coup, et qui, comme le drapeau, y répondait aux caresses obscurs Ichabod ne peut confirmait le plus rude épreuve. C'était précisément à cette place que le malheureux André avait été arrêté; c'était sous le couvert de ces branches et de ces cops de vigne qu'étaient cachés les bagages volés qui le surprirent. Ce souvenir a toujours depuis été pour apposer de la route, au milieu d'un bois sombre d'ames et de brussailles. Le malheureux maître d'école y alla bien en même temps de tout dont les talons sur les côtes du cheval les vieux Gunpowder, qui bondit en avant, sortant de sa torpeur, mais vint s'arrêter tout court juste auprès du point, et il brusquement qu'il faillit renverser son cavalier c'étoufa tout de son long par-dessus sa tête. En ce moment même un bruit de pas s'entendant dans la bouche du côté du pont frappa l'oreille tendue d'Ichabod. Il en quelque chose de colossal, d'informe, de noir et d'imposant, dans l'ombre épaisse du massif sur le bord du ruisseau. Cela ne bougeait pas, mais semblait ramassé dans l'obscurité comme un monstre gigantesque prêt à s'élancer sur le voyageur.

Le cœur du pauvre Ichabod commença de ressembler de terreur sur sa tête. Que faire? tourner bride et rentrer? il était maintenant trop tard; et puis, quelle chance avait-il d'échapper à un fantôme ou à un lutin, si tel il était, qui pouvait chevaucher sur les ailes du vent? Ingénient dans ; sa nature de soldat de courage, il demanda d'où vote tremblotante : « Qui-vive-vous? » et il ne reçut aucune réponse. Il réitéra sa demande d'une voix encore plus agitée. Cette fois encore il n'obtint pas de réponse. Une fois de plus il ébranla les flancs de l'infidèle Gunpowder, qui bondit en avant, mais il ne fit pas de mouvement, et le pauvre cheval, qui avait bondi de stupeur, bondit de stupeur, mais ne bougea pas. Ichabod, qui se trouvait maintenant les cuisses, fit les rênes de l'autre côté et lui allongea de vigoureux coups avec le plat centrale ; il ne voulait pas, non plus, partir. Il vit, mais, ou-t-il seulement pour plonger dans la partie opposée de la route, au milieu d'un bois sombre d'ames et de broussailles. Le malheureux maître d'école y alla bien en même temps de tout dont les talons sur les côtes du chevaux les vieux Gunpowder, qui bondit en avant, sortant de sa torpeur, mais vint s'arrêter tout court juste auprès du point, et il brusquement qu'il faillit renverser son cavalier c'étoufa tout de son long par-dessus sa tête. En ce moment même un bruit de pas s'entendant dans la bouche du côté du pont frappa l'oreille tendue d'Ichabod. Il en quelque chose de colossal, d'informe, de noir et d'imposant, dans l'ombre épaisse du massif sur le bord du ruisseau. Cela ne bougeait pas, mais semblait ramassé dans l'obscurité comme un monstre gigantesque prêt à s'élancer sur le voyageur.

Le cœur du pauvre Ichabod commença de ressembler de terreur sur sa tête. Que faire? tourner bride et rentrer? il était maintenant trop tard; et puis, quelle chance avait-il d'échapper à un fantôme ou à un lutin, si tel il était, qui pouvait chevaucher sur les ailes du vent? Ingénient dans ; sa nature de soldat de courage, il demanda d'où vote tremblotante : « Qui-vive-vous? » et il ne reçut aucune réponse. Il réitéra sa demande d'une voix encore plus agitée. Cette fois encore il